

La FÊTE NATIONALE

Aujourd'hui, le 14 juillet est la fête nationale, célébrée chaque année par toutes les communes de France. Le 14 juillet nous renvoie à 1789 et à la prise de la Bastille, à 1790 et à la fête de la Fédération¹. Écoutons Victor Hugo parler de cette fête :

*« Cette fête est une fête populaire. Voyez la joie qui rayonne sur tous les visages, écoutez la rumeur qui sort de toutes les bouches. C'est plus qu'une fête populaire, c'est une fête nationale. Regardez ces bannières, entendez ces exclamations, c'est plus qu'une fête nationale, c'est une fête universelle. Constatez sur tous les fronts : Anglais, Hongrois, Espagnols, Italiens, le même enthousiasme. Il n'y plus d'étrangers. Messieurs, le 14 juillet, c'est la fête humaine ! Oui, la chute de la Bastille, c'est la chute de toutes les Bastilles. Le 14 juillet a marqué la fin de tous les esclavages. Le grand effort humain a été un effort divin. »*²

Cette fête perdure-t-elle depuis 1790 ?

Sous l'Ancien Régime, les Français fêtaient la Saint-Louis, la Saint-Charles, la Saint-Philippe. Les Républicains célèbrent le 14 juillet, mais ce n'est qu'une fête parmi d'autres. À partir de l'an IV (1796), on compte 7 fêtes nationales chaque année. L'Empire et la Restauration refusent de fêter le 14 juillet. Louis Philippe choisit le 29 juillet, anniversaire des trois Glorieuses, la Seconde République le 4 mai (ouverture de la Constituante et ratification de la République). La République revient en 1871, c'est la troisième du nom, mais il faut

¹ Voir à ce sujet l'article de Jean WEINACHTER : « le 14 juillet 1790, fête de la Fédération », publié à la *Société des Sciences*, à partir des délibérations municipales de l'époque.

² Extrait de l'émission de radio de France Culture : *Les chemins de la connaissance*, « la République en fête », présentée par Patrice FREYDIEU, avec la participation de Rosemonde SANSON, historienne à l'Université de Paris Sorbonne et Christian AMALVI, historien à l'Université de Montpellier.

attendre 1879 pour que les Républicains soient vraiment maîtres du Régime. Ils ont besoin d'une « *mise en images* »³ pour sacraliser la République. Gambetta n'est pas le seul à penser qu'une nation libre a besoin d'une fête nationale pour enraciner la République. Les Républicains reconnaissent des vertus éducatives à une fête civique qui tend à réunir les générations et les classes dans une même communion. Elle sert à marquer la rupture avec les monarchies antérieures. Elle assure la filiation directe avec la libération du peuple français.

De nombreuses propositions de dates : un choix ardu

Dès 1871, on cherche une date pour la célébration de la fête nationale. Certaines ont déjà fait l'objet de fêtes officielles :

- Le 14 juillet rappelant les événements de 1789 et 1790
- Le 10 août, prise des Tuileries et chute du roi (fête nationale pendant la Révolution)
- Le 21 janvier, mort du roi (fête nationale pendant la Révolution)
- Le 1^{er} vendémiaire, ou 22 septembre, proclamation de la République en 1792 (fête nationale pendant la Révolution et le Consulat)
- Le 9 thermidor ou 27 juillet, chute de Robespierre en 1794 (fête nationale pendant la Révolution)
- Le 15 août, fête de l'Assomption (fête officielle pendant l'Empire et le Second Empire)

³ OZOUF Mona, « Le 1^{er} 14 juillet de la République », in *l'Histoire*, p. 10 à 19.

- Le 29 juillet, troisième journée des Trois Glorieuses de 1830 (fête officielle pendant la Monarchie de juillet).

Le choix est difficile. Comment satisfaire tous les Français ? Quel symbole va l'emporter ? La droite s'acharne contre le 14 juillet. Ne rappelle-t-il pas la guerre civile ? Elle l'accuse de fêter l'exclusion. Pour la gauche, c'est un double anniversaire : la prise de la Bastille symbolisant la victoire sur le despotisme, et la fête de la Fédération, fête pacifique avec messe et Te Deum. Les premiers jours de juillet 1880, les journaux se déchaînent. Le 14 juillet déconsidère le 15 août, fête impériale, le 24 février 1848 et le 4 septembre 1870 (formation insurrectionnelle du régime républicain) sont oubliés.

A l'initiative des députés de gauche, **le 8 juin 1880, Benjamin Raspail propose de décréter le 14 juillet fête nationale**⁴. Au Sénat, où le projet vient en discussion quelques jours après la Chambre, la droite marque une préférence pour le 4 août qui a engendré la fraternité alors que le 14 juillet n'a enfanté que la garde nationale. Les Républicains adoptent cette loi le 6 juillet de la même année.

L'opposition conservatrice qui n'a pas d'autres dates à proposer va essayer de détruire cette fête, de la dénigrer. Elle dit que c'est la fête des têtes coupées. Les Légitimistes ferment leurs fenêtres pour ignorer la fête. Avec ce choix, la République opportuniste clôt la Révolution, c'en est fini des émeutes, des insurrections, des coups de force. On va pouvoir oublier la Commune et la contre-révolution qu'elle a failli engendrer⁵. La fête légitime le Régime.

⁴ François Vincent Benjamin Raspail (1794-1878) prit part aux journées de 1830 et proclama la République à l'Hôtel de ville le 24 février 1848, ce qui lui valut plusieurs incarcérations et détentions.

⁵ Les communards exilés en 1871 sont amnistiés.

La célébration en 1880

La fête à Paris

Elle revêt deux aspects :

- **Fête militaire** avec revue à Longchamp, distribution de drapeaux aux régiments. C'est le prestige de l'uniforme et de l'appareil militaire. N'oublions pas que nous avons perdu l'Alsace et la Lorraine en 1870, il faut exacerber le patriotisme des Français.
- **Fête civile** avec union des soldats, des ouvriers et des bourgeois dans des réjouissances populaires. L'initiative des bals, fanfares, fêtes foraines, feux d'artifice, inaugurations et discours est laissée aux municipalités. La France s'identifie à la République. Dans les années 1880, les connotations religieuses sont absentes.

La 1^{ère} célébration à Châtelleraut en 1880

Nous retrouvons ces deux aspects de la fête. L'Echo de Châtelleraut et le Mémorial du Poitou nous relatent les festivités locales⁶. Le maire Ernest Godard prévient des réjouissances : les édifices publics seront illuminés et les particuliers sont invités à procéder de même pour leurs maisons. Le programme est annoncé pour les 13 et 14 juillet. Le conseil municipal, dans l'urgence vote une somme de 2000 F sur les fonds libres de l'exercice 1880⁷.

Le Mémorial, avec beaucoup d'emphase annonce : « *La France va célébrer un des plus grands anniversaires de notre histoire. Le 14 juillet est une journée à jamais mémorable qui*

⁶ *Echo de Châtelleraut* n° 1491 et 1492 des 11 et 18 juillet 1880, Mémorial du Poitou n° 28 et 29 des 11 et 18 juillet 1880.

⁷ AMC, 1D21. Notons que la ville de Poitiers a consacré 4000F à la fête nationale jusqu'en 1914 (QUELLA-VILLEGGER Alain, sous la direction de, Poitiers, une histoire culturelle, 1880-1950, Poitiers 2004).

a fondé la liberté et consacré l'unité nationale ». Suit un long discours sur la Bastille. Le journal incite les lecteurs à célébrer avec tout l'éclat possible cette fête nationale.

Le Maire, E. GODARD.

VILLE DE CHATELLERAULT

Fête Nationale du 14 Juillet

Programme de la Fête
MARDI SOIR 13 JUILLET

GRANDE RETRAITE AUX FLAMBEAUX
Avec le Concours de
L'HARMONIE ET DE L'ORPHEON
A 8 heures 1/2, **FEUX DE BENGALE**

14 JUILLET, 9 HEURES DU MATIN
Distribution de Pain aux Pauvres, à la Mairie
Une heure après midi

FÊTE SUR LA VIENNE
Mât incliné (avec prix), Courses aux Canards, etc.
8 heures du soir

CONCERT SUR LA PROMENADE
PAR L'ORPHEON ET L'HARMONIE
ILLUMINATIONS
10 heures du soir

GRAND FEU D'ARTIFICE
TIRÉ SUR LA VIENNE

ILLUMINATION DU PONT



Mémorial du Poitou de juillet 1880

Le mardi 13 au soir une grande retraite aux flambeaux est annoncée par des détonations dès 8 h du soir. Elle part devant l'Hôtel de ville à 8 h 30, conduite par le commissaire de police et deux agents suivis par les soldats de la garnison. Les sapeurs pompiers en grande tenue défilent avec leurs tambours et leurs clairons accompagnés par les musiciens du 32^e de ligne. Puis viennent l'Harmonie et la société d'Orphéon qui interprètent plusieurs morceaux sur le parcours. Les militaires forment la haie de chaque côté des exécutants. Imaginez les uniformes impeccables, les instruments de musique rutilants, le tout éclairé par des lanternes vénitiennes et des torches, et défilant entre les haies de militaires illuminés par des feux de Bengale⁸. En 1880, les rues sont peu éclairées, on a besoin de la lumière pour célébrer la République. Des jeunes munis de parapluies tricolores portant des lanternes vénitiennes à chaque baleine ferment la marche. La retraite avance au rythme de la musique, rien n'est laissé au hasard.

En vente chez la Concierge de la Mairie
**A L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE
DU 14 JUILLET**
BALLONS, SOLEILS, ÉTOILES
LANTERNES VÉNITIENNES
ET LAMPIONS SUR COMMANDE

(Mémorial du Poitou du 10 juillet 1881)

Sur tout le parcours, la foule est énorme. La retraite emprunte les rues de la ville, traverse le magnifique pont Henri IV

⁸ Dès 1881, les journaux proposent des publicités pour les lanternes vénitiennes, chez Bruneau-Coulbeau ferblantier faubourg Saint-Jacques (*Echo de Châtellerault* du 10 juillet 1881). Le *Mémorial du Poitou* du 10 juillet 1881 signale que l'on peut commander des lanternes vénitiennes et des lampions auprès de la concierge de la Mairie, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet.

éclairé par des feux s'élançant d'un bateau. Elle aborde le faubourg de Châteauneuf aux maisons pavoisées, avant de revenir à son point de départ, devant l'Hôtel de ville, à 1 heure du matin. Quatre heures de défilé, de feux de Bengale, de musique et de chants...Châtellerault fête dignement l'événement.

Le mercredi 14 juillet, la fête revêt tout son éclat. C'est le jour où l'armée reçoit « *les drapeaux nouveau modèle en remplacement de ceux que la trahison à Metz, la mauvaise fortune et l'impéritie à Sedan, ont fait passer aux mains de l'ennemi qui n'a pas su en prendre un seul dans les combats*⁹ ». Le drapeau est l'emblème de la République, on le sort à toutes les fêtes officielles, il est en berne lors des deuils nationaux. Il est signe de reconnaissance et de rassemblement. En l'an II, le comité de Salut public, a imposé pour le drapeau les trois couleurs nationales, en trois bandes verticales, « *le bleu attaché à la gable du pavillon, le blanc au milieu et le rouge flottant dans les airs* »¹⁰.

Dès 6 h le matin, les Châtelleraudais sont réveillés par des salves de coups de bombes parties des jardins de la Mairie. A 9 h, on distribue 150 kg de pain aux pauvres, sous le péristyle du théâtre, à cause de la pluie¹¹. Celle-ci cesse et le soleil est

⁹ *Mémorial du Poitou* n° 28 du 11 juillet 1880.

¹⁰ DOUBLET Luc, *L'aventure des drapeaux*, Paris, 1987, p. 75. La marine adopte le drapeau en 1794, mais sur terre, il faut attendre 1812 et la décision de Napoléon. Le drapeau disparaît pendant la Restauration et, le 2 août 1830, un décret de Louis Philippe le rétablit. Il est surmonté du coq gaulois et porte les mots « Honneur et Patrie ». Lamartine le sauve en 1848, en s'adressant à la foule massée devant l'Hôtel de ville, alors que les révolutionnaires veulent imposer le drapeau rouge. La devise « Liberté, Egalité, Fraternité » apparaît à ce moment-là.

¹¹ Toutes les fêtes de cette période commencent par une distribution de pain aux pauvres. Vraisemblablement, ce sont des élus qui procèdent à la distribution, c'est ce qui se passe en 1927 (AMC, II 16). M. Mazé convoque Morin, Teissier, Bertrand, Faugère et Boulineau à cet effet, par courrier du 8 juillet. Nous ignorons quels étaient les critères qui leur permettaient de

au rendez-vous de la fête populaire de l'après-midi, sur les rives de la Vienne.

A partir d'1h de l'après midi, le pont Sully¹² et les quais regorgent de monde, la population participe au-delà de toute espérance, dans la dignité et dans le calme, disent nos hebdomadaires. C'est tout d'abord les exercices au mât de beaupré, la course aux canards et la course au cochon !

Les amateurs, au nombre de 17, en costume de bains, tous excellents nageurs, embarquent sur un bateau charrière. Ils montent sur le mât de beaupré, placé horizontalement au dessus de l'eau, jusqu'aux drapeaux fixés à l'extrémité. Nombreux sont les plongeurs dans l'eau qui provoquent l'hilarité de la foule. On jette du vin et du champagne aux plongeurs.

La course aux canards n'est pas moins animée. Le commissaire lance plusieurs volatiles dans l'eau et une flotte de nageurs part à leur poursuite. Deux prix sont attribués à cette course à la nage et le maréchal Blanchet gagne le plus gros.

« La course au cochon s'est fait attendre comme un dernier plat se laisse désirer. Mais enfin il est venu, grognant et la queue rase coupée. Hélas, il ne fallut pas longtemps aux barbares qui le rêvaient à l'état de saucisses et de jambonneaux pour s'emparer du pauvre porte grouin affolé. En deux à trois minutes il a été solidement lié et garrotté avec les osiers de l'île qui traîtreusement ont porté leur concours à cette capture trop prompte au gré des spectateurs qui s'attendaient à une lutte autrement longue »¹³.

Les possesseurs de l'animal partent alors dans les rues, le cochon sur les épaules, en chantant la Marseillaise. A fête

distinguer les pauvres des autres.

¹² Il s'agit bien sûr du pont Henri IV, que nous rencontrons parfois sous cette dénomination.

¹³ *Mémorial du Poitou* du 18 juillet 1880.

nationale, chant national ! Rappelons que la Marseillaise a été décrétée hymne national français par la Convention en 1795.

Puis la fête se déplace sur la place de l'Hôtel de ville où les enfants des écoles, sous la direction de M. Neveu, chantent avec l'Orphéon. Ils interprètent le Drapeau, la Marche des gymnastes, le Réveil des Bergers ; O ! Patrie et le Drapeau du Régiment, répertoire hautement patriotique.

Une course de vélocipèdes termine ces jeux civils. Le 1^{er} est remorqué par 3 jeunes gens de mise grotesque. Dans une course, 5 vélocemen, en costume de jockey, sont engagés. Le 1^{er} file à une vitesse prodigieuse couvrant 6 km en 12 minutes (30 km/h). C'est Armand Devois qui gagne 15 F au prix de vitesse. Marcel Dupuis reçoit une somme identique pour le prix de lenteur. Leurs engins sont tellement différents de ceux de nos coureurs actuels !



(Collection du Musée Sully)

A la tombée du jour, l'Harmonie municipale va chercher sa bannière chez son président M. Ducellier et exécute plusieurs morceaux patriotiques. Les musiciens de l'Orphéon, dirigés par M. Eickner, se produisent sur une estrade décorée de lanternes vénitiennes. Les Promenades illuminées, plusieurs

édifices publics éclairés au gaz, les cafés pavoisés, le château d'eau surmonté d'un petit temple rond à péristyle bien éclairé sur lequel se détache en lettres flamboyantes : « Liberté, Egalité, Fraternité », tout cela contribue à l'aspect festif, réjouit les nombreux spectateurs. Décidément, elle est belle, la République en ce jour anniversaire¹⁴.

Les spectateurs se déplacent une nouvelle fois en direction de la Vienne et, à 10 h du soir, le feu d'artifice est tiré à partir de l'île. Sur le pont sont plantés de grands mâts au bout desquels flottent des oriflammes¹⁵. La ville a bien fait les choses. Elle s'est adressée à Ruggieri, spécialiste en pyrotechnie qui, une heure durant, surprend les badauds par la beauté du spectacle. Le dernier feu est tiré à 11 h du soir et dame nature s'empare du ciel : tonnerre, pluie et vent terminent la fête. Le repli vers les habitations est rapide. Observons aussi l'importance de la lumière et des drapeaux qui symbolisent la République.

Autres 14 juillet

Targé a voulu fêter dignement l'anniversaire de la Bastille et le propriétaire du château, M. Bergeon, a proposé chez lui danse publique, mât de cocagne avec canards suspendus et une bourse contenant 10 F, le tout couronné par un feu d'artifice tiré du haut du château. A 4 h du matin, le tocsin a sonné à la vieille église de Targé et a annoncé que le feu était au château¹⁶.

Le curé de **Cernay**, en 1882, prête son carillon pour la fête. Un banquet par souscription rassemble 80 participants dans la cour de la mairie. Au dessert, les enfants viennent chanter la Marseillaise. Le feu de joie est allumé par le curé et le conseil

¹⁴ Le monument actuel a été inauguré en 1890 à l'occasion du centenaire de la fête de la Fédération.

¹⁵ On pense au tableau de Dufy : « La rue de Montorgueil », mais il l'a peint 2 ans auparavant, en 1878.

¹⁶ *Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres* du 25 juillet 1880. Renseignement fourni par M. Pichon, habitant de Targé.

municipal. A la tombée de la nuit, plus de 600 personnes suivent la retraite aux flambeaux. L'honneur de la journée revient au maire Bertin, grand organisateur et républicain convaincu.

En 1900, à Antran, la fête nationale est célébrée le dimanche 8, précédant le 14 et à Lencloître le dimanche 15 suivant le 14¹⁷. À Saint-Gervais, la fête du 14 juillet 1908 est remise au dimanche 19, celle de 1910 a lieu le dimanche 17 juillet¹⁸.

Est-ce la fête de tous ?

La ville de Châtellerault administrée par un maire républicain, Ernest Godard, participe au-delà de toute espérance à la fête nationale. Mais la droite française parle de fête de la populace et veut imposer la fête de Jeanne d'Arc. A Poitiers, la célébration a été bien plus discrète le 14 juillet ; Jeanne d'Arc, quant à elle, a remporté plus de succès¹⁹.

En Vendée, les villages chouans boudent le 14 juillet. Jules Guesde évoque en 1882 « *la fête des autres* », pas celle des travailleurs. De 1880 à 1890, l'anticléricisme gronde en France. On permet aux communards de revenir et Gambetta expulse les honnêtes gens (les Jésuites). Catholiques et royalistes boudent la fête tandis que l'extrême gauche (socialistes et anarchistes) la décrient et la qualifient de fête de la bourgeoisie (la véritable Révolution à leurs yeux est celle de 1793 et non celle de 1789, Révolution qu'ils qualifient de bourgeoise).

La République opportuniste veut légitimer le Régime et l'amnistie. Pour le journal de Gambetta c'est oublier « *les plus terribles semaines de l'année terrible* ».

¹⁷ *Mémorial du Poitou* du 14 juillet 1900.

¹⁸ *Mémorial du Poitou* des 1^{er} juillet 1908 et du 16 juillet 1910. Il s'agit certainement de ne pas perdre une journée de travail dans la semaine. En zone rurale, le travail est prioritaire en cette période de l'année.

¹⁹ QUELLA-VILLEGGER Alain, sous la direction de, p. 228-229.

Avec la défaite du Boulangisme, à partir de 1892-1893, les catholiques ne s'opposent plus à la fête nationale, ils se résignent, à la demande du pape. Très vite le 14 juillet devient une fête de l'armée, avec le culte du drapeau tricolore. La revue des troupes est une cérémonie unificatrice. Au début du XX^e siècle, la République est violemment contestée, la fête aussi. Pour la gauche, le 1^{er} mai, fête des travailleurs, fait de l'ombre au 14 juillet. Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la droite et Mauras développent l'idée que le 14 juillet est la fête des étrangers, la poignée de juifs, francs maçons, pauvres bougres qui ont pris la Bastille.

Les années 1880

Dans la Vienne, en **1881**, le préfet adresse une circulaire aux maires leur demandant de fêter partout avec éclat la fête nationale, d'illuminer les édifices publics, de faire chômer toutes les administrations, de ne pas oublier les pauvres, de faire passer une revue dans toutes les villes de garnison par l'officier le plus élevé en grade. Le journal signale la présence du personnel militaire de la Manufacture d'Armes dans le défilé, directeur en tête, celle du sous préfet qui dans son discours rappelle qu' « *il est bon d'associer les enfants des écoles à ces fêtes républicaines, de leur donner un avant- goût des devoirs qu'ils auront plus tard à remplir [] Le 14 juillet 1790, nos pères avaient placé des enfants sur l'autel de la Patrie, image vivante de la France renaissante* ».

En 1881, avec la participation des administrations, la ville est très animée, les cafés dressent des tables sur les trottoirs et pour la 1^{ère} fois le kiosque est illuminé au gaz.

Les années se suivent, le rituel se perpétue, ce qui permet à Patrice Freydieu de parler de **tentation de religion civile**²⁰.

²⁰ Enregistrement de France Culture : *Les chemins de la connaissance*, « La République en fête », 2^e partie: « Tentation de religion civile », avec la participation d'Olivier HILL, professeur de sciences politiques à l'Institut de

La fête nationale, une manifestation de religion civile ?

La fête civile américaine est mêlée de religieux. Les U.S.A. adoptent en 1854 leur devise nationale : « *in God, we trust* », et en 1892, ils font le serment au drapeau, la fidélité sous le regard de Dieu. Faut-il suivre la voie américaine ? De nombreuses controverses se font jour.

Nous l'avons dit, pendant les années 1880-1890, l'anticléricalisme gronde en France. En 1905, c'est la séparation de l'église et de l'Etat. Aristide Briand préfère un régime de laïcité stricte. Mais les prêtres ont accompagné la Révolution dans ses premières années. Albert Mathiez parle de religion patriotique, on a décrété le culte de l'Être Suprême. Rousseau, dans « Le contrat social », parle de religion civile. Chez lui, l'esprit social ne peut se passer de religion. Mais des fondements religieux, cela ne veut pas dire forcément catholiques. *Religärer*, c'est mettre ensemble, lier. La République a besoin de lien social. Bien que la France rejette le religieux, elle utilise son vocabulaire.

La République s'organise comme une église, elle a son culte, ses docteurs, ses saints laïcs, ses rites, ses textes sacrés. Les Patriotes sont sanctifiés par les Républicains. Le buste de la République est le pendant de la statue de la Vierge. La persécution des catholiques a laissé un vide, on transforme la fête en culte religieux, le défilé remplace la procession, les chants et musiques font office de cantiques, les estrades tiennent lieu d'autels, les grands prêtres officient en décorant les pompiers et les militaires. Le sentiment religieux tissait des liens, la fête républicaine permet à tous les citoyens de vibrer, de communier ensemble. L'avènement de la seconde République est le moment où l'on est le plus près d'une religion civile. Les curés bénissent les arbres de la Liberté.

Carnot unit les référents catholiques et les référents républicains.

Sous la 3^e République, il y a ceux qui veulent une communion laïque, entièrement citoyenne, ceux qui désirent une liturgie civique, les mouvements des Francs Maçons, les partisans d'une fête religieuse avec Te Deum et action de grâces. Il s'en dégage l'idée d'une fête entièrement laïcisée, une fête sans dieu. La gauche révolutionnaire se regroupe en 1935. Les communistes adoptent la fête de Jeanne d'Arc, la Marseillaise et l'Internationale.

*La fête nationale au tournant du siècle, à Châtellerault
et dans les communes environnantes :*

La retraite aux flambeaux emprunte « le nouveau pont » de Châtellerault, juste mis en circulation²¹. Les animations de l'après-midi font la part belle à la course aux œufs, la course à la brouette, la course aux ânes, la course en sacs, sans oublier le mât de cocagne bien glissant dont il fallait faire l'ascension et que l'on trouve dans toutes les communes environnantes. Avant le concert donné place de la République à 6 h du soir, on procède à un lâcher de pigeons. Ces volatiles ont été utilisés pendant la guerre de 1870, ils le seront en 1914 également. Plus tard, on continue les lâchers, même si le but militaire a disparu.

Les communes environnantes ne manquent pas de fêter le 14 juillet. On y retrouve la fête populaire. Comme dans la sous-préfecture, on pense aux indigents. Le banquet de tradition républicaine est de circonstance, le feu d'artifice et le bal public sont incontournables. Notons, à Châtellerault, à Cernay, à Naintré, la présence des bataillons scolaires, ces jeunes

²¹ C'est le pont Camille de Hogues, longtemps appelé Pont Neuf, inauguré en 1899. L'ingénieur François Hennebique a réalisé là le 1^{er} pont en béton armé doté de 3 arches de 50 m.

écoliers entraînés de façon militaire pour venger la défaite de 1870²².

Des inaugurations

La fête nationale est l'occasion d'inaugurations. On dévoile un monument, une plaque pour marquer leur entrée dans la vie publique, cela participe d'un rite fédérateur.



Inauguration du monument des vétérans (Collection J.P. Dubout)

Le 14 juillet **1903**, on inaugure le monument des vétérans, réalisé par le sculpteur local Aimé Octobre, prix de Rome en 1893, à la demande de la 392^e section des vétérans, présidée par M. Pillault. C'est un monument monolithique, en pierre de Chauvigny, figurant une France meurtrie par la guerre de 1870, élevé à l'extrémité nord des Promenades et transféré par

²² *Mémorial du Poitou* du 17 juillet 1889 et du 7 juillet 1900. En 1905, à Naintré, le bataillon scolaire est passé en revue en début d'après-midi (*Mémorial du Poitou* du 8 juillet 1905).

la suite vers le boulevard Félix Faure²³. Poitiers s'est doté d'un tel monument en 1895, l'un des derniers de la Vienne²⁴.

Le monument aux morts de la grande guerre est inauguré le jour de la fête nationale, en **1927**. La retraite aux flambeaux qui suit emprunte un circuit bien plus étendu que dans les années 1880²⁵. A 9 h 30, au jardin public, a lieu l'inauguration, sous la présidence de M. Pichard, chevalier de la légion d'honneur, grand mutilé, président de l'Union Fraternelle des Victimes de la guerre.

Notons qu'à cette époque, on pratique toujours la distribution de pain aux indigents, à la mairie, mais elle a lieu le 13 juillet à 6 h du soir.

Toujours en **1927**, on inaugure la rue Alfred Héroult, ancien député, ancien président du Conseil général, historien de la ville (ancienne rue des 4 ponts). En **1928**, c'est l'inauguration des rues Jules Duvau, maire et député (1855-1928) et Marcel Dumas (1871-1918), ami des sports, tombé en défendant son pays. Le 14 juillet **1931**, la rue Neuve de Beauregard devient avenue du Général Sarrail et on inaugure l'avenue Treuille. L'année suivante, M. Massias inaugure l'avenue Aristide Briand²⁶ et M. Grateau, adjoint au maire, la rue Arthur Ranc²⁷. Le maire prononce l'éloge de Paul Painlevé, illustre savant,

²³ *Nouvelle République du Centre Ouest* du 31 juillet 1991, article de A. Froger.

²⁴ QUELLA-VILLÉGER, sous la direction de, *opus cit°*, p. 228, article de Pierrick HERVÉ. Le sculpteur a réalisé les monuments de Poitiers, Montmorillon et Angles sur l'Anglin, son pays natal.

²⁵ *Echo de Châteauneuf* du 14 juillet 1927. La retraite part de la Mairie, passe Promenades Blossac, rue des Trois Pigeons, rue J. d'Arc, pont C. de Hogues, rue C. Krebs, rue de Châteauneuf, place de la République (arrêt concert), rue de Châteauneuf, pont Henri IV, Quai Napoléon, Quai du Château, rue des Bains, rue A. Rivière, rue Colbert, retour à la Mairie.

²⁶ Aristide Briand, homme politique qui contribua à faire adopter la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, mort en 1932. La ville lui rend hommage.

²⁷ Arthur Ranc, homme politique français qui s'opposa fortement au second Empire et fit partie de la Commune de Paris. Il fut un des animateurs de la presse radicale, il mourut en 1908.

homme d'Etat, lors de l'inauguration de sa rue, en **1936**. Les troupes défilent et une escadrille survole la ville²⁸.

En **1953**, le maire Bernard Percevault inaugure le Musée municipal au château de Châtellerauld, rue Gaudeau-Lerpinière²⁹.

Des distractions variées

Les distractions proposées au public varient un peu. Une course en sacs apparaît. Les courses aux canards et au cochon sont remplacées par plusieurs courses cyclistes et des épreuves d'athlétisme comme la course pédestre. Les sociétés musicales sont toujours très présentes dans les différents lieux de la ville : La Châtelleraudaise, la Patriote, la Nouba du 14^e RI, l'Harmonie municipale, la Fanfare châtelleraudaise, les Bigotphoneux³⁰. En 1935, deux retraites aux flambeaux sont proposées, qui convergent vers l'Hôtel de ville et sont suivies de l'embrasement du monument de la République³¹.

Les sociétés de gymnastique « la Châtelleraudaise » et « la Patriote » participent régulièrement en présentant des démonstrations sur les Promenades, comme en 1886 où, de 1 h à 3 h de l'après-midi « la Châtelleraudaise » évolue sur l'allée médiane de la Promenade, côté sud, et « la Patriote » côté nord³². On retrouve « la Châtelleraudaise » en **1900**, **1912**³³, **1935**, **1950**³⁴. En fin d'après-midi, en 1910, on effectue un lâcher de montgolfières sur la place de la République³⁵. Une grande fête aérostatique de nuit, avec lancement de 6 ballons

²⁸ *Echo de Châtellerauld* n°4430 du 11 juillet 1936.

²⁹ Voir annexe.

³⁰ La Nouba, musique militaire du 2^e bataillon des Tirailleurs Algériens est arrivée en 1934, après le départ pour Tours du 32^e RI (1875-1934).

³¹ *Echo de Châtellerauld* n° 4377 du 6 juillet 1935.

³² *Mémorial du Poitou* du 7 juillet 1886.

³³ *Mémorial du Poitou* n°58 du 20 juillet 1912.

³⁴ Les photos prêtées par M. Bouchaud sont des 14 juillet 1900, 1935, 1950.

³⁵ *Mémorial du Poitou* n°55 du 9 juillet 1910.

s'ajoute, en **1928**, au feu d'artifice. Cette attraction est donnée seulement dans quelques villes de France ³⁶!



*La Châtelleraudaise, le 14 juillet 1900
(Photo R. Bouchaud)*

Des fêtes nationales particulières

Le 14 juillet 1884 marque les esprits. La France est en pleine politique coloniale. Au lieu du traditionnel feu d'artifice, on présente un simulacre de la guerre du Tonkin (qui se déroule à des milliers de kilomètres de là). L'île Cognet, défendue par les Chinois est l'objectif des troupes françaises. Les bateaux dissimulés sous les arches du pont s'avancent pour débarquer les troupes françaises. Vers 10 h du soir, le combat s'engage

³⁶ A La Rochelle, le clou de la fête fut le gonflement d'un ballon de 602 m³ sur la place d'Armes, à quatre heures de l'après-midi. Niort, Aigre, Saujon, La Rochefoucaud, Jarnac, St-Michel sur Charente et Champniers proposèrent également cette attraction à leur public, LEPOUCHARD Camille et RENAUD Yvette, *Les débuts de l'aviation en Poitou-Charentes*, CDDP Charentes, 1998, p. 18.

entre les canons de l'île et ceux des navires ancrés. La fusillade commence, les attaquants arrivent près de la pagode, on sonne la charge, la musique joue la Marseillaise et le drapeau chinois est enlevé ! Le succès est immense. On félicite le comité d'organisation³⁷.

Le 14 juillet 1889, « *le glorieux centenaire est fêté avec enthousiasme et éclat* ». De Châteauneuf à la Promenade, ce sont jeux, concerts, chants, illuminations en tous genres et « *l'immense portique élevé à la gloire de la Révolution française faisait un effet vraiment féerique* ». Pour clore le tout, à 10 h et demie du soir sur le quai de l'abattoir, Ruggieri, encore lui, tire un feu d'artifice qui resta dans toutes les mémoires : la pièce principale représentait le bombardement de La Bastille³⁸.

Il ville célèbre, en **1890**, le centenaire de la fête de la Fédération en inaugurant le monument dédié à la Révolution. Sous la présidence du préfet M. Cleiftie, les personnalités présentes à côté du maire M. Duvau, sont le député Nivert, le conseiller général du canton et ancien député M. Hérault.

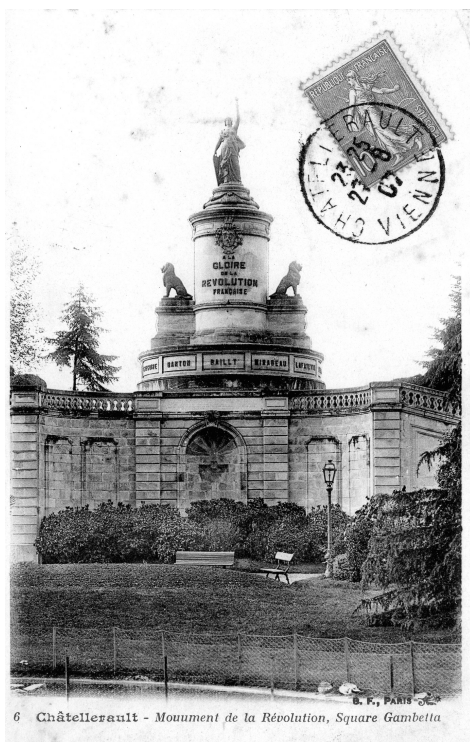
La gendarmerie à cheval tient la tête du cortège, suivie par les tambours et clairons des pompiers, l'Harmonie de Châtellerauld et la Fanfare de Châteauneuf. Les sociétés de tir et de gymnastique de « la Châtelleraudaise », l'Orphéon, complètent cette première partie du défilé. Au milieu d'une haie de pompiers on peut voir les personnalités citées ci-dessus ainsi que le sous préfet M. Manoël, le colonel d'artillerie directeur de la manufacture M. Langlois et bien d'autres. La société de tir et de gymnastique de « La Patriote » et les pompiers ferment le cortège. La foule est énorme et se dirige, après la grande allée des Promenades et le square Gambetta, vers un terre plein au dessus duquel se dresse le monument en pierre de Lavoux.

Le Monument,

collection JFM

³⁷ *Mémorial du Poitou* n°58, du 19 juillet 1884.

³⁸ *Mémorial du Poitou* n° 56 du 17 juillet 1889.



La base, massive, de 8 m de diamètre et 3 m de haut est surmontée d'un socle rond de diamètre inférieur et haut de 7 m³⁹. De larges cartouches décorent le monument, aux noms de BAILLY, Abbé GREGOIRE, PETION, DANTON, SIEYES, CONDORCET, DUPORT, VERGNAUD, LAFAYETTE, DESMOULINS, BRISSOT, MIRABEAU⁴⁰.

³⁹ C. PAGE, *Documents relatifs à l'histoire de Châtellerault*, album comportant des coupures de journaux collées ainsi que des photos, déposé à la BMC. Le terre-plein forme en son centre une concavité semblant attendre une large vasque dans laquelle se déverseraient les eaux du château d'eau. Là était dressée l'estrade pour les invités.

⁴⁰ Bailly est un savant, connu pour avoir prêté le 1^{er} le serment du jeu de Paume. L'abbé Grégoire est le 1^{er} ecclésiastique venu se joindre au Tiers Etat, qui fit proclamer la République. Pétion, du club des Jacobins, dit le vertueux, fut chargé de ramener la famille royale lors de la fuite de Varennes. Danton, l'un des fondateurs du club des Cordeliers est le tribun audacieux bien connu. Siéyès fut l'un des instigateurs de la réunion des trois ordres et rédigea le serment du jeu de Paume. Le philosophe mathématicien Condorcet, monarchiste constitutionnel, devint républicain. Duport, député de la noblesse se rallia au Tiers Etat rapidement. Vergnaud est un orateur de la Gironde et Lafayette l'un des inspirateurs de la Convention des Etats Généraux. Desmoulin est connu pour être un ardent patriote, Brissot le

Le 14 juillet 1919 revêt une importance particulière, c'est le 14 juillet de la victoire. La manifestation patriotique commence à 9 h le matin par un hommage aux morts de la grande guerre, au cimetière militaire orné à cette occasion de drapeaux et de fleurs. Un détachement du 32^e Régiment d'Infanterie rend les honneurs puis le président du Souvenir Français, le commandant Pilod, prononce un émouvant discours rappelant à la mémoire de tous les 93 soldats châtelleraudais morts pour la France, inhumés au cimetière militaire. Après la revue des troupes, on procède à la remise des décorations aux braves poilus, en présence de la Société des mutilés, sur fond de Sambre et Meuse, interprétée par la musique municipale, celle des pompiers et celle du 32^e RI. Enfin, l'armée, les autorités et les sociétés se rendent au monument des combattants de 1870-1871⁴¹.

En **1935**, on note deux innovations : d'une part, le cinquantenaire de V. Hugo est fêté le jour du 14 juillet, donnant lieu à des discours et d'autre part un meeting anti-fasciste qui se déroule sous le patronage de la majorité des conseillers municipaux. Pendant le défilé, les adjoints et conseillers socialistes sont absents.

En **1938**, lors de la revue, on remet la légion d'honneur, la médaille militaire et l'Ouissam Allaouite⁴². La Nouba est renforcée et on admire le nouveau fanion portant le nom des 2 batailles marocaines dans lesquelles le bataillon s'est distingué⁴³.

promoteur de l'abolition de l'esclavage des noirs et Mirabeau un incomparable orateur.

⁴¹ *Mémorial du Poitou* du 19 juillet 1919.

⁴² *Echo de Châtelleraut* du 16 juillet 1938. La légion d'honneur est attribuée à l'ingénieur principal Bodard ; la médaille militaire au sergent chef Fraggianelli, au sergent Chierk Ben Larbi et au sergent de réserve Jolicoeur. Le sergent chef Dareau reçoit l'Ouissam Allaouite, décoration marocaine créée en 1913.

⁴³ *Echo de Châtelleraut* du 16 juillet 1938.

En **1940**, les journaux passent sous silence la fête nationale. On annonce seulement le 13 juillet que Pétain prend le titre de chef de l'Etat français. Et en **1942**, en réponse aux chefs d'entreprise et d'employés, dans un bref communiqué de 8 lignes, le ministre du Travail précise que le 14 juillet est bien jour de fête nationale légale. Aucun programme ou compte-rendu de fête n'est publié. Enfin, en 1944, une lettre du préfet, adressée aux maires, précise que la journée ne sera marquée par aucune cérémonie⁴⁴

Conclusion

Le choix d'une date de fête nationale a soulevé des polémiques. Cette fête laïque revêt deux aspects : la fête militaire et la fête populaire. Il a fallu des années pour qu'elle s'impose à tous les Français. Et puis, elle est devenue rituelle. A Châtellerault, ville de garnison, on passe en revue les troupes, on décore les militaires et les pompiers, les anciens combattants. Puis la fête populaire, commencée la veille au soir lors de la retraite au flambeaux, reprend sa place jusqu'au traditionnel feu d'artifice qui, avec le bal, clôt la soirée.

Geneviève MILLET

Annexe

⁴⁴ AMC, 2W4 n°3097.

VILLE
de
CHATELLERAULT
-:-:-:-

Le 8 Juillet 1953.

Monsieur

CHATELLERAULT
-:-:-:-:-

Monsieur

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le programme
établi pour la FÊTE NATIONALE du 14 JUILLET 1953 comprend :

à 9 heures 45 - INAUGURATION du MUSEE MUNICIPAL
au Château de CHATELLERAULT, rue Gaudeau-Lerpinière

à 11 heures - sur les Promenades Blossac
GRANDE REVUE des Troupes de la Garnison et du
Corps des Sapeurs-Pompiers
avec la participation de la Fanfare du 33° R.A.
REMISE de DECORATIONS.

à l'issue de la Revue - à l'Hôtel de Ville : Remise de DECORATIONS.

Un vin d'honneur sera offert aux Autorités et aux Présidents
des Sociétés de la Ville.

Je vous serais très obligé de bien vouloir honorer de votre
présence l'ensemble de ces manifestations.

Veuillez agréer, Monsieur
mes sentiments distingués.

l'assurance de

Le Maire,

Bernard P E R C E V A U L T .

Sources
Manuscrites

AMC, 1D21, Délibérations municipales 1880.

AMC, I116.

Imprimées

AMC, série S, carton 105.

Journaux :

Echo de Châtelleraut de 1880, 1935, 1936, 1938.

Echo de Châteauneuf de 1927.

Mémorial du Poitou de 1880-81-84-86-89, 1890, 1900-05-, 1910-12-19.

Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres de 1880.

Bibliographie

LEPOUCHARD Camille et RENAUD Yvette, *Les débuts de l'aviation en Poitou-Charentes*, CDDP Charentes, 1998, p. 18.

OZOUF Mona, « Le 1^{er} 14 juillet de la République », in *l'Histoire*, p. 10 à 19.

PAGE C., *Documents relatifs à l'histoire de Châtelleraut*

QUELLA-VILLEGIER Alain, sous la direction de, Poitiers, une histoire culturelle, 1880-1950, Poitiers 2004.

Enregistrement radio

Enregistrement de France Culture : *Les chemins de la connaissance*, « la République en fête », présentée par Patrice FREYDIEU, avec la participation de Rosemonde SANSON, historienne à l'Université de Paris Sorbonne et Christian AMALVI, historien à l'Université de Montpellier.

« La République en fête », 2^e partie: « Tentation de religion civile », avec la participation d'Olivier HILL, professeur de sciences politiques à l'Institut de sciences politiques de Grenoble.